

E. PASQUIER et V. DAUPHIN. — *Imprimeurs et libraires de l'Anjou*, Angers, Société anonyme des éditions de l'Ouest, 1932, in-4° de 409 pages, orné de nombreuses reproductions.

L'ouvrage que viennent de publier M. l'abbé Pasquier et M. Victor Dauphin est appelé à rendre de grands services aux érudits et aux historiens de l'Anjou, aussi bien qu'aux chercheurs des provinces voisines. Les travailleurs bretons y auront souvent recours. Les deux pays, Anjou et Bretagne, sont en effet trop voisins pour que l'histoire de la librairie et de l'imprimerie dans le premier n'intéresse pas, dans bien des cas, l'histoire de cette industrie dans le second.

Les auteurs ont dressé un véritable dictionnaire d'imprimeurs et de libraires et une bibliographie aussi complète que possible des principales impressions angevines (ou exécutées pour l'Anjou) jusqu'en 1700. Instrument de travail d'un intérêt considérable que rehausse et éclaire une abondante illustration faite de reproductions anciennes, marques de libraires ou d'imprimeurs, ex-libris, fac-similés de titres, culs-de-lampe, etc...

Les auteurs ont mis à profit toutes les sources qu'ils pouvaient consulter. Ils ont dépouillé les dossiers des Archives nationales et départementales, les manuscrits des bibliothèques. Ils ont eu l'heureuse fortune d'avoir à leur disposition deux sources plus difficiles à atteindre : les archives des notaires⁽¹⁾ et, pour la préparation de leur bibliographie des éditions angevines, la très précieuse bibliothèque du Plessis-Villoutreys, sans laquelle leur ouvrage eut été singulièrement incomplet. Ils ont su tirer le meilleur parti de cet immense amas de matériaux. Le succès qui a accueilli leur œuvre est légitime.

Les deux premiers chapitres sont consacrés l'un à l'introduction et au développement de l'industrie en Anjou ; l'autre, à l'organisation corporative des imprimeurs et des libraires. Le premier eût gagné à un développement plus considérable, car il constitue en quelque sorte la synthèse de tout l'ouvrage et, malgré le tableau chronologique placé aux dernières pages, on saisit parfois malaisément la succession des

(1) A la suite de la loi sur le dépôt aux archives départementales des minutes notariales, la chambre des notaires de Maine-et-Loire a pris une décision de principe interdisant ce dépôt. En conséquence, les minutes des notaires restent, dans ce département, d'une consultation malaisée.

libraires et imprimeurs, l'ordre alphabétique par ville ayant été adopté pour chacun d'eux.

C'est l'étude de ces imprimeurs et libraires pour chaque ville de l'Anjou (y compris La Flèche et Château-Gontier), qui vient ensuite. Les notices, toutes rédigées sur le même plan, sont généralement claires et précises.

Un dernier chapitre est consacré aux imprimeries particulières, clandestines, supposées et à un court développement sur l'imprimerie ambulante de l'armée vendéenne. Quelques appendices : dans le premier, les auteurs ont dressé la liste des imprimeurs et libraires de Maine-et-Loire au XIX^e siècle ; ils ont publié, dans les autres, une série de pièces particulièrement suggestives.

L'ouvrage se termine par un index des noms de personnes et de lieux. L'index toponymique nous a semblé très incomplet, et c'est regrettable, car le travailleur étranger à l'Anjou pourra être trompé par la lecture de cet index. Pour ne citer que deux exemples, la ville de Rennes, plus de trente fois citée, ne figure que sous un numéro. Nantes, que l'on rencontre plus encore, ne figure même pas.

C'est qu'en effet nombreux ont été les imprimeurs ou les libraires venus s'établir en Anjou, après avoir d'abord exercé leur profession en Bretagne. MM. Pasquier et V. Dauphin, qui ont dépouillé l'ouvrage de Lepreux ⁽¹⁾, en ont pu faire un relevé complet.

Au début du XVI^e siècle, Jean Beaudouin fut imprimeur à Nantes et à Rennes où il publiait, en 1524, le *Liber Marbodi*, avant de venir se fixer à Angers vers 1534. Au XVIII^e siècle, Augustin Brun, fils d'un imprimeur de Nantes, conserva toujours des relations avec ses confrères bretons. Il finit même par revenir dans sa ville natale. A Saumur, un Breton, ancien professeur de mathématiques, Yves-Marie Névo, né à Quintin, en 1791, ayant épousé une des filles de l'imprimeur Saumurois Degouy, hérita du brevet de libraire de son beau-père en 1825.

Le Rennais Jean Gaisne, le Nantais Le Paigneux (qui devait, par la suite, posséder un important atelier à Nantes), furent compagnons, au XVII^e siècle, chez Georges Griveau, à La Flèche. Un siècle plus tard, dans cette même ville, vint s'établir un Hollandais, Louis-Julien Hovius, dont le frère

(1) G. LEPREUX, *Gallia typographica* (Paris, 1909-1913), t. IV, *Bretagne*.

était imprimeur à Rennes. Louis-Julien eût désiré continuer l'atelier de son frère. Il ne put obtenir le brevet et c'est pourquoi il s'installa à La Flèche où le collège des Jésuites procurait une bonne clientèle. Pourtant, ses descendants revinrent en Bretagne et ont laissé des noms connus dans l'histoire de l'imprimerie à Rennes, à Dol et à Saint-Malo.

Plusieurs libraires angevins passèrent commande à des imprimeurs bretons : Jean Alexandre, garde de la librairie de l'Université, fit imprimer à Rennes, chez Bellesculée, en 1485, les *Coutumes de Bretagne*. Quelques années plus tard (1493), un missel à l'usage de Rennes sortit des presses de cet imprimeur rennais, pour le même libraire d'Angers.

A l'inverse, nombre d'ateliers angevins travaillèrent pour la Bretagne. Hernault, Bourgoignon, imprimèrent les Règlements, les Édits du Parlement.

On trouvera dans l'œuvre de MM. Pasquier et Dauphin l'énumération de ces impressions. Nous croyons, sans qu'il soit besoin d'insister d'avantage, avoir suffisamment montré tout l'intérêt que les chercheurs de notre province trouveront à la lecture de ce beau livre.

Jacques LEVRON.

Gaston MARTIN. — *Nantes au XVIII^e siècle. L'ère des Négriers (1714-1774)*. Paris, Félix Alcan, 1931, in-8° de 448 pages.

M. Gaston Martin est un travailleur actif, méthodique et soucieux d'inédit. *L'Administration de Gérard Mellier*, maire de Nantes, sorti des Presses Universitaires en 1928, l'avait déjà fait juger comme un auteur à qui le Nantes du XVIII^e siècle serait redevable des lumières de l'histoire projetées sur une époque où s'est réalisée, du fait des hommes et de sa situation géographique, la grande prospérité de cette ville.

Que valent les théories philosophiques de l'influence et de l'évolution devant l'action d'un homme tel que Mellier, cet animateur de l'essor commercial de Nantes et ce grand administrateur de la cité ?

Cependant l'ascendant de Mellier n'aurait pas suffi à susciter le grand mouvement économique du port fluvial de la